

Lewis Baltz | Gabriele Basilico | Elina Brotherus | Thibault Brunet | Stéphane Couturier |
Thibaut Cuisset | Raymond Depardon | Robert Doisneau | Valérie Jouve | Mickael Kenna |
Dolorès Marat | Bernard Plossu | Cyrille Weiner...

une aventure photographique 1984-2017
paysages français

{ BnF

EXPOSITION
François-Mitterrand, Paris 13^e
24 octobre 2017 | 4 février 2018 | bnf.fr



Dans le cadre de
Paris Photo 2017



Le Monde

Le Point

L' i



Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Présentation	10
Parcours de l'exposition	11
Les photographes	19
Les Missions photographiques	20
Scénographie	24
Publication	25
Autour de l'exposition	26
Picto Foundation, mécène de l'exposition	28

Paysages français

Une aventure photographique, 1984-2017

Basilico, Brotherus, Bublex, Couturier, Cuisset, Depardon, Doisneau, Gambin, Girard, Pernot, Plossu, Ristelhueber, Weiner ...

Montrer la France, vue par de grands photographes contemporains, telle est l'ambition de cette vaste exposition consacrée aux paysages français.

Depuis les années 1980, la France a profondément changé de physionomie et le regard des photographes a été convoqué, à l'initiative d'une pluralité de commanditaires, pour rendre compte de ces métamorphoses. L'exposition donne à voir les mouvements croisés entre réalité physique, politique, socio-économique et regards qu'y posent les photographes depuis plus de 30 ans. Le goût pour le pittoresque s'est effacé au profit d'une esthétique sensible à d'autres thèmes : transfiguration du banal, nature modifiée par l'homme, éloge de l'ordinaire... Les écritures photographiques parlent du patrimoine comme du quotidien et proposent des manières nouvelles d'habiter poétiquement le monde.

Par son ampleur scénographique, le nombre de photographes et d'œuvres présentés - plus de 160 auteurs et quelque 1 000 tirages -, cette exposition d'envergure, déployée dans deux galeries de la Bibliothèque, se présente comme une histoire récente des paysages français, qui déroule également une histoire de la photographie en France.

En 1984, des photographes, jusqu'alors inconnus ou déjà célèbres, sont dépêchés partout en France à l'initiative de la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) pour représenter le paysage français des années 1980. C'est la première d'une série de grandes missions, financées par l'État ou portées par des groupes d'artistes comme France(s) territoire liquide, qui se succéderont jusqu'à aujourd'hui pour livrer une multitude d'images de la France.

Les photographies présentées dans l'exposition questionnent la conception traditionnelle du paysage pour en explorer les frontières, de plus en plus mouvantes : celles du genre paysager basculant vers le portrait, celles d'un territoire national figé devenant plus fluide et celles du champ photographique lui-même, en constante réinvention. Le photographe est, quant à lui, tour à tour, chercheur dans un paysage-laboratoire, arpenteur recensant les mutations du paysage en territoire, auteur qui imprime son style aux lieux et enfin architecte, à même de donner une vision autre de son pays.

L'exposition se développe sur cette base riche au rythme d'une promenade dans le temps, en quatre décennies.

Le visiteur suit d'abord *l'expérience du paysage* menée dans les années 1980 par les 29 photographes de la Mission photographique de la DATAR (1984-1988), de Robert Doisneau à Raymond Depardon en passant par l'américain Lewis Baltz ou l'italien Gabriele Basilico. Des côtes de la Normandie à Marseille, ces photographes s'affranchissent de la nécessité d'un regard illustratif sur les paysages urbains et naturels, au profit d'une véritable liberté dans les choix esthétiques et documentaires.

Les années 1990 permettent d'entrer dans *le temps du paysage* : devenu « patrimoine », celui-ci est mis à l'honneur dans les travaux réalisés pour le Conservatoire du Littoral d'Harry Gruyaert ou de John Batho. Le paysage est aussi montré comme mobile et changeant, marqué par le cycle des saisons, le passage des années ou les transformations structurelles. On suit ses évolutions avec les travaux d'Anne-Marie Filaire et Thierry Girard pour l'Observatoire photographique national du paysage ou ceux de Bernard Plossu dans le cadre du chantier du Tunnel sous la Manche.

Avec ses caractéristiques et ses limites naturelles ou administratives, le territoire devient ensuite un élément fondateur des dispositifs photographiques dans les années 2000, donnant lieu au développement d'une forme d'imaginaire topographique où *le paysage devient style*. À travers des séries précises ou des travaux au long cours qui embrassent la totalité du territoire français, le style aisément identifiable de photographes reconnus, tels Stéphane Couturier, Thibaut Cuisset ou Jürgen Nefzger par exemple, participe en effet à la valorisation des lieux.

Enfin, depuis le début des **années 2010**, le paysage est photographié comme un espace non plus simplement à décrire mais à habiter. L'homme s'y installe, s'immisce dans le cadre ; le récit se fait plus intime et circonstancié, affirmant la place de *l'être au paysage* dans une relation fusionnelle et utopique, dont se font notamment l'écho les travaux d'**Elina Brotherus**, de **Fred Delangle** et de **Thibaut Brunet**, membres de France(s) Territoire Liquide.

Adossés à ces grandes séquences du parcours, divers focus permettent, parallèlement à ce voyage dans le temps, d'aborder des thématiques fortes liées au territoire : le *travail* avec **Charles Fréger** ou **Samuel Bollendorf**, l'histoire très française de la représentation des *grands ensembles* avec **Mathieu Pernot** ou **Laure Vasconi**, le questionnement sur les conséquences de la standardisation accrue des modes de vie, avec **Jacqueline Salmon** ou **Gilles Coulon**, dans *no man's land*.

Les photographes présentés dans l'exposition racontent avec humour, délicatesse, solennité parfois, les histoires de nos paysages qui s'inventent, s'inversent, s'hybrident, répandant ainsi, selon la belle formule du poète Philippe Jaccottet dans *Paysages avec figures absentes*, « le pollen de leur regard ».

Une riche programmation accompagnera cette exposition : une journée de colloque et des conférences réunissant photographes, journalistes et spécialistes de la photographie, des visites commentées de l'exposition par certains des photographes exposés, ainsi qu'un cycle du cinéma de midi.

Exposition réalisée avec le soutien de Picto Foundation, le fonds de dotation des laboratoires Picto

Dans le cadre de *Paris Photo*

Paysages français. Une aventure photographique, 1984 - 2017

24 octobre 2017 | 4 février 2018

BnF | François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIII^e

Galleries I et II

Du mardi au samedi 10h > 19h, dimanche 13h > 19h. Fermé lundi et jours fériés

Entrée : 11 euros, tarif réduit : 9 euros

Réservations : FNAC au 0892 684 694 (0,34 euros TTC/mn) et sur fnac.com

Commissariat

Raphaële Bertho, maîtresse de conférence en Arts à l'Université de Tours

Héloïse Conesa, conservatrice du patrimoine, en charge de la collection de photographie contemporaine, département des Estampes et de la photographie, BnF

Scénographie

Agence Je Formule

Publication

Paysages français. Une aventure photographique, 1984 - 2017

par Raphaële Bertho et Héloïse Conesa

avec les contributions de Bruce Bégout et François Bon

Éditions de la BnF

Contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats médias

01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Hélène Crenon, chargée de communication presse - 01 53 79 46 76 - helene.crenon@bnf.fr

Iconographie

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition de la BnF uniquement et pendant la durée de celle-ci. Pour les images provenant des collections BnF, toute publication supérieure à 5 visuels fera l'objet d'une redevance d'utilisation.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes : • Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à l'exposition de la BnF en rapport direct avec celle-ci et d'un format maximum d'1/4 de page • Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation • Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.



Robert Doisneau
Mission photographique de la DATAR
Série « Banlieue d'aujourd'hui, dans les banlieues et villes nouvelles de la région parisienne »
Tours Mercuriales, Porte de Bagnolet, Bagnolet (Seine-Saint-Denis), 1984
© Robert Doisneau / GAMMA-RAPHO



Suzanne Lafont
Mission photographique de la DATAR
Série « Domaine des Certes, Audenge (Gironde) »
1986 © Suzanne Lafont
BnF, Estampes et photographie



Tom Drahos
Mission photographique de la DATAR
Série « Banlieue parisienne, les espaces périurbains de la région parisienne »
Chevreuse (Seine-et-Oise), 1986
Tom Drahos © ADAGP, Paris 2017
BnF, Estampes et photographie



Albert Giordan
Mission photographique de la DATAR
Série « Espaces commerciaux »,
Montage photographique, 1984
© Albert Giordan
BnF, Estampes et photographie



Sophie Ristelhueber
Mission photographique de la DATAR
Série « Ouvrages d'art et paysage en montagne »
N 202, entre Barrême et Digne
(*Alpes-de-Haute-Provence*), 1986
Sophie Ristelhueber © ADAGP, Paris 2017
BnF, Estampes et photographie



Pierre de Fenoÿl
Mission photographique de la DATAR
Série « Campagnes du Sud-Ouest »
10/07/87, 14 h, Tarn, 1987
© Pierre de Fenoÿl
BnF, Estampes et photographie



Sabine Delcour
Mission photographique du Conservatoire du littoral
Série « Delta de la Leyre », 2006-2007
© Sabine Delcour / Cliché Mission photographique du
Conservatoire du littoral
Fonds géré par l'association À travers le paysage, Arles



Michael Kenna
Mission photographique du Conservatoire du littoral
Série « L'Archipel de Chausey » 2007-2008
Five Canopies, Chausey Islands, France, 2007
© Michael Kenna / Cliché Mission photographique
du Conservatoire du littoral
Fonds géré par l'association À travers le paysage, Arles



Laurent Kronental
Série « Souvenir d'un Futur »
Joseph, 88 ans, Les Espaces d'AbraXas, Noisy-le-Grand,
2014 © Laurent Kronental
BnF, Estampes et photographie



Stéphane Couturier
Mission photographique du Centre méditerranéen de la
photographie, commande « Sédimentations »
Série « Melting Point », *Bastia n°1*, 2007
© Stéphane Couturier- Courtesy La Galerie Particulière,
Paris/Bruxelles
Centre méditerranéen de la photographie, Bastia



Thibaut Cuisset
Série « Une campagne française »
Sans titre (La Margeride, Lozère), 2010
© Thibaut Cuisset / Observatoire photographique
national du paysage
Galerie Les Filles du Calvaire, Paris



Baptiste Schmitt
Série « La Diagonale aride », 2013-2014
Woinic (Ardennes)/10 mètres de haut et 15 mètres de long,
emblème de la région des Ardennes, 2014
Baptiste Schmitt
BnF, Estampes et photographie



Mathieu Farcy
Série « Paysages orientés »,
Point sublime - gorges du Verdon, 2014
© Mathieu Farcy, Courtesy agence Signatures



Bertrand Meunier
Série « Je suis d'ici »
2008-2016
© Bertrand Meunier/Tendance Floue



Jürgen Nefzger
Série « Fluffy Clouds »
Centrale nucléaire de Nogent sur Seine (Aube), 2003,
© Jürgen Nefzger, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris
BnF, Estampes et photographie



Cyrille Weiner
Série « La Fabrique du Pré », 2004-2014
Le cheval de trait de Roger des Près sur le Grand Axe,
Nanterre, 2008
© Cyrille Weiner
Collection particulière



Bertrand Stofleth
Série « Rhodanie », 2007-2014
Villeneuve, Lac Léman, piscine communale Les Marines,
2013
© Bertrand Stofleth
Collection particulière



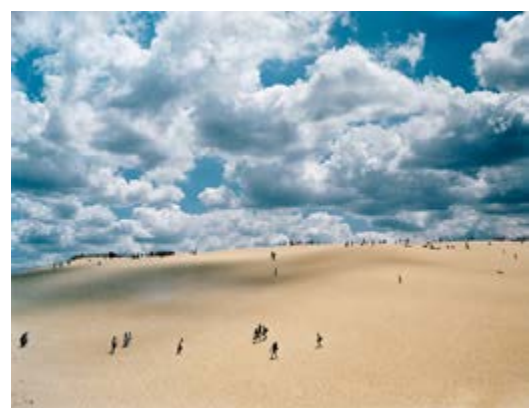
Guillaume Amat
France(s) territoire liquide
Série « Open fields », 2010
© Guillaume Amat , Courtesy Agence Signatures



Emmanuelle Blanc
France(s) territoire liquide
Série « Cartographie d'une extrême occupation humaine »
n° 6, altitude 1790, Le mont de Grange, Haute-Savoie
massif du Chablais, 2011
© Emmanuelle Blanc
Courtesy Coopérative Picture Tank, Paris



Alain Bublex
Série « Plan voisin de Paris », 2004-2015
V2, Circulaire Secteur A23, 2013
Alain Bublex © ADAGP, Paris 2017
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris



Jérôme Brézillon
France(s) territoire liquide
Série « Paysages français », 2010
© Jérôme Brézillon



Fred Delangle
France(s) territoire liquide
Série « Paris-Delhi »
Porte Saint-Denis, 10ème arrondissement, Paris
colorisé par Ashesh Josh, 2010
Fred Delangle © ADAGP, Paris 2017, Courtesy Galerie,
Binôme, Paris. BnF, Estampes et photographie



Elina Brotherus
France(s) territoire liquide
Série « 12 ans après », *L'Étang 2012*
Elina Brotherus © ADAGP, Paris 2017
Galerie Gb Agency, Paris.
BnF, Estampes et photographie



Thierry Girard
Série « Arcadia revisitée »
Scène VIII, 2011
© Thierry Girard
BnF, Estampes et photographie



Marion Gambin
France (s) territoire liquide
Série « Entre deux lieux »
Aire d'autoroute, France, 2013
© Marion Gambin, Bourse de la Fondation de
France, Highway Television, Sanef
Courtesy label Expositions - Delphine Charon, Paris



Patrick Messina
France(s) territoire liquide,
Série « Courte échelle »
Courte échelle 2 - Kerver, Presqu'île de Rhuy, 2012
© Patrick Messina
Courtesy Label Exposition - Delphine Charon, Paris



Laura Henno
Série « Île de la Réunion », 2009 - 2012,
Untitled, 2011
© Laura Henno
Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire

Présentation

La Bibliothèque nationale de France possède une riche collection d'œuvres photographiques sur le thème du paysage : elle conserve notamment depuis la fin des années 1980 le fonds de la Mission photographique de la DATAR (planches contacts et tirages), un ensemble devenu mythique, mais également les œuvres de photographes ayant collaboré aux nombreuses missions photographiques engagées sur le territoire français à la suite de la DATAR, comme l'Observatoire photographique national du Paysage, le Conservatoire du littoral dans les années 1990 ou France(s) Territoire Liquide dès 2012.

L'importance de ces fonds, sans cesse enrichies de dons et d'acquisitions, témoigne de l'engagement de la Bibliothèque en faveur de la création contemporaine et souligne la place particulière qu'y occupe la photographie comme médium pluriel, document et art tout à la fois, croisant subtilement les discours esthétique, historique et sociologique.

Par ailleurs, après le succès en 2010 de l'exposition *La France de Raymond Depardon*, complétée par *France*¹⁴ qui présentait les œuvres de jeunes photographes français, la BnF s'est naturellement imposée comme le lieu de rendez-vous d'une réflexion nourrie sur les mutations de la France, de son identité, de son territoire. Sept ans plus tard, l'exposition *Paysages français. Une aventure photographique, 1984 - 2017* se veut un développement synthétique des démarches entreprises par l'État et les régions pour valoriser les écritures à la fois individuelles et collectives des photographes. Ces initiatives photographiques sont le fruit de commandes institutionnelles ou de projets collaboratifs privés : l'exposition présentée à la BnF valorise ces démarches citoyennes qui renouvellent en profondeur non seulement l'image de la France mais aussi celle de la photographie d'aujourd'hui.

Parcours de l'exposition

L'expérience du paysage

La Mission photographique de la DATAR est une commande publique de photographies initiée en 1984 par la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'action régionale. Initialement prévue pour une seule année, la mission a duré quatre ans, elle a réuni vingt-neuf photographes français et étrangers, et est devenue une référence incontournable de l'histoire de la photographie de paysage en France. Les images réalisées proposent en effet une synthèse exemplaire des questionnements de l'époque sur le paysage et ses transformations.

La présentation publique de ces travaux aujourd'hui, presque trente ans plus tard, constitue un événement sans précédent qui cherche à rendre compte de cette « expérience du paysage », pour reprendre l'expression promue à l'époque par les deux directeurs, Bernard Latarjet et François Hers.

La projet n'a pas eu pour ambition de couvrir de façon systématique l'intégralité du territoire national, mais bien de permettre une expérience singulière pour chacun des photographes. Ce regard sur le paysage contemporain ne fait pas non plus table rase du passé, au contraire. Il s'agit pour les artistes de travailler, en continuité ou en rupture, avec l'héritage visuel qui a contribué à construire une représentation du paysage national depuis le XIX^e siècle. Profitant d'une grande liberté de création, les photographes ont multiplié les expérimentations visuelles, faisant de cette mission un véritable laboratoire des représentations.



Sophie Ristelhueber

Dans son acception commune, le terme de « paysage » renvoie généralement au versant rural du territoire, couvert de champs et de forêt et ponctués de petits villages. C'est à cette tradition que **Pierre de Fenoÿl** rend hommage dans ses vues contrastées aux découpes impeccables. Les américains **Frank Gohlke** et **Richard Pare** en dressent pour leur part un portrait intemporel, presque bucolique, quand **Raymond Depardon** jette un regard plus critique sur l'exploitation agricole de son enfance.

Avec **Sophie Ristelhueber**, la chaussée et les rails traversent l'image de part en part, découpent les reliefs comme autant de symboles de la puissance des aménageurs. La route d'**Alain Ceccaroli** est plus sinueuse, elle épouse les courbes du terrain, glisse discrètement dans les plis de la topographie. **Yves Guillot** poursuit ce voyage sur l'asphalte dans un portrait poétique de sa raison d'être, la voiture.



Tom Drahos

Ce sont encore les grandes infrastructures routières qui accueillent le visiteur à l'entrée des villes contemporaines. Échangeurs et viaducs hérissent la perspective et encerclent des immeubles pris au piège dans les vues de la cité phocéenne de **Holger Trülzsch**.

Dominique Auerbacher rentre dans la ville, suit les silhouettes qui l'animent, discrètes, souvent immobiles. Sans nous avertir, la photographe nous balade de ville en ville, traverse les frontières et joue des analogies de ces espaces publics banals.

Suivant le même ordre d'idées, **Tom Drahos** nous présente le visage d'une banlieue parisienne méconnaissable, en prise avec son époque mais détachée d'une quelconque territorialité. Le paysage est éclaté, défiguré, collection disparate de vues monochromes.

Cette fragilité se retrouve dans les images de **Jean-Louis Garnell**, qui scrute la banalité citadine de lieux anonymes et pourtant familiers. De chantiers en rond-point, il observe avec acuité l'envers des centres-villes, ces espaces en transition. **Albert Giordan**, quant à lui, s'engouffre dans la zone commerciale. Grâce au photomontage, les enseignes publicitaires deviennent des signes cabalistiques qui ornent des cubes de tôles sous un ciel d'un noir profond.



Suzanne Lafont

L'abstraction des structures résonne avec celle des totems qui se dressent au milieu des champs de **Marc Deneyer** et la géométrie des formes naturelles relevées par **Werner Hannappel**. Cette épure se poursuit avec les compositions verticales de **Suzanne Lafont** où les trois éléments, la terre, la mer et le ciel, s'agencent avec rigueur dans une suite de plans échelonnés.

Avec **François Hers**, une étape de plus est franchie et seule la découpe de l'horizon semble faire paysage. Une limite extrême qui semble pulvérisée sous l'objectif de **Vincent Monthiers**, lorsque les dunes du littoral atlantique balayées par le vent viennent brouiller cette ultime frontière dans un *all over* lumineux. C'est un tout autre visage du littoral que nous propose **Gabriele Basilico** qui suit la côte de la Manche à la mer du Nord, prise entre cet espace de villégiature aux accents pittoresques et les monuments modernistes de la reconstruction d'après-guerre.



Robert Doisneau

De la même façon, des tours de béton interpellent **Robert Doisneau** lorsqu'il revient sur les pas de ses images de la banlieue de Paris réalisées dans les années 1940. **Hervé Rabot** bascule le point de vue et observe ces architectures toutes de courbes et de béton de l'intérieur ; il nous promène jusqu'à nous perdre dans les lignes de fuite et les renversements du point de vue.

Gilbert Fastenaekens parle avec retenue du drame de la désindustrialisation du Nord de la France, quand la lumière de la lune vient lentement tracer les silhouettes des usines, témoins d'un temps déjà révolu. Des bâtiments qui se muent en monuments intemporels dans les sténopés cruciformes de **Philippe Dufour**... **Josef Koudelka** comme **Bernard Birsinger** arpentent les ruines de cette époque glorieuse quand l'américain

Lewis Baltz pose son regard sur les lieux d'une possible renaissance des grands complexes, sous le soleil éblouissant de Fos-sur-Mer. De l'usine au bureau, **Christian Milovanoff** se tourne vers un autre paysage, celui des administrations, des journaux ou des banques, vers ces espaces feutrés où se joue le prochain acte d'une économie de l'information.

Cette époque s'incarne enfin dans les portraits de **Despatin** et **Gobeli**, où, en pied et en pose, installé sur le chantier ou dans leur commerce, chacun fait face à l'objectif, et habite son paysage.

FOCUS

Les lieux du travail

L'un des thèmes qui retient l'attention des photographes concerne l'évolution de l'organisation des lieux de travail comme celle des pratiques professionnelles. Espaces de l'administration avec **David Desaleux**, scènes d'un théâtre d'ombres avec **Vincent Debanne** ou lieux du drame avec **Samuel Bollendorff**, ils documentent les transformations profondes du paysage économique et social, du monde de l'industrie au règne de l'*open space*. Hier comme aujourd'hui, les gestes se répètent, le rythme de l'assortiment des rayons fait écho au balai de la photocopieuse, avec **Claire Chevrier** et **Julien Benard**. Toutefois, quand les bureaux semblent faire disparaître les corps comme les individus, ceux-ci reviennent au premier plan avec **Charles Fréger** et **Valérie Coutron**.

Dans cette vision majoritairement aliénante que les photographes donnent du travail, on observe des moments d'abandon, des apostrophes résistantes ou encore des pointes d'humour, qui rappellent que les lieux de travail reflètent aussi les variations des états d'âme de toute une société.

Le temps du paysage

Dans les années 1990, le paysage devient un élément central des politiques publiques d'aménagement du territoire, avec l'adoption de la loi « Paysage » en 1993 et l'ouverture à la signature de la convention européenne du Paysage en 2000. Devenu héritage à protéger, le paysage, en évolution permanente, est saisi par la photographie.

On voit alors se dessiner deux dynamiques concomitantes : entre le banal et le sublime, la photographie tient à la fois le rôle de valorisation visuelle d'un patrimoine paysager considéré comme intemporel et celui d'outil documentaire permettant d'en observer les changements.



Sabine Delcour

Des sites remarquables, un paysage immobile

La photographie est convoquée en premier lieu pour contribuer à l'entrée de paysages dans le panthéon des sites exceptionnels et en faire de véritables monuments.

Serge Sautereau et **Martin Becka** célèbrent ainsi les chantiers d'envergure des années Mitterrand. Dans un tout autre registre, la mission du Conservatoire du littoral témoigne elle de la beauté des espaces remarquables protégés par cette institution depuis 1975. Chaque campagne provoque la rencontre d'un site spécifique et d'une écriture singulière : avec **Jean-Christophe Ballot**, **Sabine Delcour**, **Josef Koudelka**, **Harry Gruyaert**, **Michael Kenna**, **John Batho**, le noir et blanc alterne avec la couleur, l'épure avec le foisonnement des compositions, dans une exploration toujours minérale et surtout atemporelle, entre ciel et mer.

Des sites ordinaires, un paysage mobile

Si la photographie fixe le temps, elle se fait aussi le témoin des mutations du territoire, à l'échelle d'un quartier ou d'une région, d'une année ou d'une décennie. Voir les paysages dans le temps : cette ambition nécessite un retour régulier sur les lieux, au rythme des saisons ou au fil des années, selon une logique à la fois linéaire et cyclique. Si certains projets permettent d'évoquer l'atmosphère d'une époque, d'autres témoignent de l'appropriation par les photographes de ces protocoles d'observation pour développer des œuvres sur la longue durée.

Dès 1986, les photographes de la mission photographique Transmanche accompagnent les transformations causées par le « chantier du siècle », celui du tunnel sous la Manche. Premier d'entre eux, **Bernard Plossu** fait le récit d'un voyage Paris-Londres-Paris avec l'auteur Michel Butor, quand **Max Lerouge**, **Marilyn Bridges** et **Philippe Lesage** arpentent le chantier. Les grands formats hauts en couleur de **Ralph Hinterkeuser** célèbrent le renouveau urbain de la capitale de la région quand les images en noir et blanc de **Fabiana Figueiredo** nous rappellent à d'autres réalités de la traversée de la Manche.

C'est à l'échelle du quartier cette fois que les trois photographes de **Trwa Kartié** travaillent. Entre 1989 et 1994, ils suivent le projet de rénovation urbaine des sites de Piton Saint-Leu, Rivière des Galets et Trois-Bassins sur l'Île de la Réunion. Les images de **Jean Bernard**, par exemple, évoquent une manière d'habiter, cette relation subtile entre les gens et leur demeure, entre le paysage de sa chambre et celui de sa fenêtre.

Plus récemment, la mission photographique Euroméditerranée a pour objet de suivre une autre rénovation urbaine, sur la ville de Marseille : **Brigitte Bauer** comme **Emmanuel Pinard** vont à l'encontre d'un préjugé de déshérence d'une périphérie urbaine qui est manifestement vivante et encore palpitante.

L'Observatoire photographique national du paysage

Par-delà ces quelques exemples, le projet qui synthétise de manière exemplaire cette volonté de donner à voir le temps du paysage est sans aucun doute le dispositif mis en place par l'Observatoire photographique national du paysage : celui-ci réunit photographes et experts du paysage pour déterminer un itinéraire d'une quarantaine de points de vue qui seront par la suite reconduits régulièrement. L'exercice est particulièrement difficile puisqu'il s'agit de savoir aujourd'hui ce qui sera intéressant demain.

C'est la question qui se pose à **Anne Favret** et **Patrick Manez**, lors de la première campagne de prises de vues en 1996 de l'Observatoire de la ville de Montreuil.

L'Observatoire photographique permet la constitution d'un inventaire aux qualités esthétiques indéniables. En témoignent les séries constituées à partir des itinéraires de **Gérard Dalla Santa** dans le parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, d'**Anne-Marie Filaire** dans le parc naturel régional du Livradois-Forez, de **François-Louis Athénas** à la Réunion ou de **Thibaut Cuisset** dans les Côtes d'Armor.

De ce point de vue enfin, l'investissement de **Thierry Girard** est remarquable. Dépassant largement le cadre de la commande, le photographe poursuit depuis plus de vingt ans l'observatoire photographique du parc naturel régional des Vosges du Nord.

Cette appropriation par les photographes de l'exercice de l'Observatoire se poursuit en dehors du cadre offert par les institutions commanditaires. Le projet *Paysages usagés* mené par **Bertrand Stofleth** et **Geoffroy Mathieu** est représentatif de cette émancipation. Cet Observatoire suit le parcours d'un GR long de 365 kilomètres autour de Marseille, présentant le visage d'une métropole entre urbanité et ruralité. Conçu comme une interrogation en acte du protocole des observatoires, il comporte notamment un volet participatif.

FOCUS

Les grands ensembles

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les grands ensembles représentent pour des milliers de familles modernité et confort, s'affichant alors comme les emblèmes d'un avenir radieux du pays. C'est ce qu'évoquent les compositions archéologiques de **Catherine Poncin**, les cartes postales colorées de **Mathieu Pernot** ou encore les portraits romantiques de **Laurent Kronental**. Toutefois, ces lieux cristallisent rapidement beaucoup des questionnements sur une politique territoriale sectorisée et deviennent les marqueurs d'une fracture sociale et urbaine à partir des années 1980, dont se font le relais les implosions de **Mathieu Pernot** ou l'arpentage exhaustif des chantiers de l'Agence nationale de rénovation urbaine en Île-de-France proposé par **Adel Tincelin**. Souvent stigmatisées, ces banlieues peuvent aussi par leur marginalité même se révéler des espaces de liberté et d'invention dont témoignent le journal de **Laure Vasconi**, les enquêtes sur l'« habiter » d'**Hortense Soichet**, les confrontations plus poétiques aux intérieurs de **Benoît Fougeirol** ou encore le voyage au gré des rencontres que nous content les visions tantôt tendres tantôt hallucinées de **Bruno Boudjelal**. Ainsi, oscillant entre la patrimonialisation de certaines tours promues par le truchement de l'Inventaire général du patrimoine et la destruction d'autres, les banlieues, en constante redéfinition, s'affirment comme des territoires des possibles. C'est à ce renversement de point de vue que nous invitent les images d'**Alban Lecuyer** où les classiques façades haussmanniennes cèdent du terrain aux barres standardisées...



Laurent Kronental

Le paysage comme style

De missions en initiatives personnelles, la topographie s'inscrit progressivement dans les travaux d'auteurs comme une valeur créative à part entière. Entre sollicitation institutionnelle et engagement politique, les photographes investissent les territoires pour tenter de saisir les nouvelles facettes d'un paysage devenu humain, social ou économique. Ce n'est plus uniquement un genre ou un sujet dans lequel certains excelleront, mais bien une pratique devenue incontournable, allant parfois jusqu'à l'exercice de style.

Regards d'auteurs

Le paysage s'invite dans les œuvres engagées de collectifs qui cherchent à repenser l'engagement artistique hors des sentiers du photoreportage. L'historien d'art **Jean-François Chevrier**, instigateur à partir de 1994 d'un séminaire intitulé « Des territoires » à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, propose de substituer au couple traditionnel de la « figure » et du « lieu » dans le paysage celui plus complexe du « corps » et du « territoire ».

Cette réflexion s'articule notamment autour de l'idée d'« intimité territoriale », laquelle lui est suggérée par le travail que **Marc Pataut** engage à Saint-Denis sur le site de la construction du futur Stade de France (1994-1995). Le terrain du Cornillon est investi, occupé, habité et devient une métaphore de la crise de la ville contemporaine.

De nouveau, avec le projet *Retour en Lorraine*, c'est une carte du paysage humain qui se dessine, dans l'espace comme dans le temps. Venus photographier la casse des usines du bassin de Longwy en 1979, **Alex Jordan** et **André Lejarre** y retournent trente ans plus tard, accompagnés de leurs camarades du collectif Le Bar Floréal. Hier comme aujourd'hui, ils enregistrent la manière dont les trajectoires personnelles s'impriment sur un territoire aux prises avec les affres de la désindustrialisation puis de la mondialisation, entre disparition et résilience.

Ces initiatives citoyennes se croisent avec celles des collectivités territoriales, lesquelles développent sur plusieurs années des résidences artistiques réservées aux photographes en poursuivant conjointement un objectif culturel de soutien aux artistes et une volonté patrimoniale de constitution d'un fonds.

Les images attestent tout autant du passage de l'auteur sur le territoire que de l'irruption du paysage dans la trajectoire du photographe. Ainsi, dans le programme de commandes photographiques initiées par le Centre méditerranéen de la photographie pour mettre en valeur le territoire corse, si chaque série présente une facette de l'île, le regardeur peut aussi y déceler ce qui fait le style reconnaissable entre tous des auteurs : la lumière laiteuse de **Massimo Vitali**, la stratification architecturale de **Stéphane Couturier**, le flou et le surgissement de l'émotion de **Dolorès Marat**. Les travaux de **John Davies**, **Maxence Rifflet** ou **Elger Esser** (Pôle image Haute-Normandie) livrent de la même façon une pluralité de styles photographiques autour d'un même territoire.



Stéphane Couturier

Un style topographique

Il arrive que le lieu détermine la démarche photographique : le site prend le pas sur le thème, la recherche visuelle se fait le long d'un parcours décidé à l'avance sur une carte ou à travers l'accumulation de marqueurs paysagers, comme les panoramas aménagés le long des routes.

Là où **Bertrand Stofleth** s'attache, dans sa série *Rhodanie* à capter les saynètes qui montrent l'inscription de l'homme dans un territoire longeant le cours du Rhône, de sa source en Suisse jusqu'à son embouchure en Méditerranée, **Baptiste Schmitt** opte, dans *La diagonale aride*, pour des images qui traduisent la désertification rurale, dans un espace géographique s'étendant des Ardennes jusqu'au Cantal, au pied du Massif central. Quant à **Jacques Filiu**, il quadrille la ville de Marseille quartier par quartier pour en montrer les mutations à l'échelle de l'habitant.

Certains photographes choisissent de se concentrer sur des indicateurs de la trace de l'homme dans le paysage : les belvédères dans les lieux touristiques naturels et urbains qui imposent un panorama chez **Mathieu Farcy**, les postes d'observation sur les horizons atlantique et méditerranéen chez **Brigitte Olivier** ou encore, chez **Xavier Dauny**, les pylônes qui mettent l'accent sur la modernisation du territoire français dans les hameaux les plus reculés et les sommets réputés inaccessibles.

L'ambition hexagonale



Bertrand Meunier

La volonté d'embrasser le territoire français se révèle chez certains une entreprise dévorante où chacun de ces panoramas de la France métropolitaine s'apparente à une monographie, de l'auteur comme du pays. Six propositions témoignent ainsi d'une ambition hexagonale : celle de la chromie douce de la campagne française photographiée de manière exhaustive par **Thibaut Cuisset** répond aux verts et placides horizons ruraux de **Xavier Zimmermann** ; celle de la *France des sous-préfectures* de **Depardon** nous projette dans un pays d'un autre temps, nourri de légendes et de clichés, proche

en ce sens des mythologies territoriales soulignées par l'objectif de **Gilles Leimdorfer** ; celle, enfin, de la traversée des zones commerciales, industrielles et touristiques de **Jürgen Nefzger**, défigurant un pays immergé dans le flux d'une consommation de masse aliénante se confronte à celle de **Bertrand Meunier** affirmant : « Je suis d'ici » dans chacune de ses photographies, où l'impression de dépaysement le dispute à celle d'appartenance grâce au croisement des regards, des souvenirs et des sensations. Ces diverses tentatives montrent qu'il n'y a pas de vision globalisante et édifiante du territoire qui pourrait être celle d'un seul et même photographe.

FOCUS

No man's land

La notion de *no man's land* se module ici autour de deux approches complémentaires de la marginalité, territoriale et humaine. Ces territoires situés entre ville et campagne comme le rappelle la série de **Cyrille Weiner**, périphériques et périurbains à l'instar de ceux que nous montre la vidéo de **Marlot** et **Chopard**, traversés mais peu habités, sont autant de lieux manifestes d'une standardisation de certains pans du paysage contemporain, quel qu'en soit l'usage : zones de villégiature chez **Patrick Tournebœuf**, pavillonnaires chez **Christophe Sillem** ou d'exercice militaire chez **Guillaume Greff**. Il est parfois impossible d'identifier les lieux de prise de vue tant ils paraissent semblables d'un pays à l'autre comme dans les travaux d'**Édith Roux** et **Geoffroy Mathieu** qui mêlent délibérément prises de vues faites en France, en Europe et au Maghreb. Or, parce qu'ils cristallisent une absence, un vide dont témoignent les photographies d'**André Mérian** et **Patrizia Di Fiore**, ces espaces peuvent devenir les lieux de vie de ceux qui n'ont pas d'autre choix que d'être en transit. Ce lien d'appartenance rompu entre la terre et les hommes est dénoncé avec acuité à travers les œuvres de **Gilles Coulon** (France¹⁴), **Aymeric Fouquez**, **Bruno Révillard** ou **Jacqueline Salmon**. Dans ces lieux dépeuplés, le manque le plus cruel reste alors celui de la communauté des hommes.

L'être au paysage

Partant de l'homophonie existante entre lettre et l'être, cette dernière partie évoque la pluralité des propositions photographiques qui font la part belle autant au récit du paysage qu'à ses protagonistes, en l'occurrence les habitants attachés aux lieux photographiés. Dégagée de son carcan documentaire, la photographie assume désormais sa dimension fictionnelle pour devenir le lieu d'une véritable mise en récit. Argentiques ou numériques, constituées aussi bien de chimie, de pixels que de pigments, réalisées au téléphone portable comme à la chambre photographique, les photographies du projet France(s) Territoire Liquide, mises en résonance avec les préoccupations d'autres artistes, offrent une vision kaléidoscopique d'un territoire quotidien soumis au prisme de l'imaginaire.

Le parti pris volontairement erratique laisse toute liberté à chacun des travaux photographiques d'exister dans la puissance de leur singularité plus que dans l'allégeance au groupe.

La plasticité des territoires

En raison de la définition même de son projet, France(s) Territoire Liquide se confronte d'emblée à la difficile caractérisation du territoire de l'État nation à l'ère des flux, des migrations et des réseaux.

Ainsi, après le constat d'une frontière présente bien qu'immatérielle dressée par **Yann de Fareins** ou **Albin Millot**, la photographe **Beatrix von Conta** s'interroge sur la matérialisation du flux en évoquant les transports et voies fluviales. **Rémy Artiges** documente patiemment l'émergence de ces voies de communication avec ses séries sur la construction de la ligne TGV Est, quand **Émilie Vialet** contourne les piles de béton et arpente leurs abords.

Des paysages stables rendus mouvants avec les vues du train de **Jean-Pierre Bonfort** à la traversée de zones pavillonnaires ou de sites naturels traités dans le *road movie* vidéo du projet « Demi-tour de France » des artistes **Anouck Lemarquis** et **Marie Bouthier**, tout concourt à rejeter la fixité du territoire.

Au-delà des échanges impersonnels de marchandises, le flux prend forme humaine. Il est tantôt touristique avec **Léo Delafontaine**, tantôt migratoire avec **Julien Chapsal**. La porosité entre la terre natale et la terre d'accueil se perçoit aussi dans les séries sur les sans-papiers de **Philippe Bazin**, et cet exil est par ailleurs questionné dans les caissons photographiques sonorisés de **Yeondoo Jung**.



Frédéric Delangle

La capitale française devient le lieu de la cristallisation du conflit entre archétypes et flux : les travaux d'**Ambroise Tézenas** montrent les monuments parisiens immuables quand **Frédéric Delangle** propose de faire des lieux incontournables de Paris des zones phares acculturées par le biais d'un métissage avec la peinture indienne.

Les travaux de certains photographes expriment la tension entre le terroir qui enracine et le creuset où les cultures se mélangent : **Michel Houellebecq** et son *Produit France* ou **Marc Lathuillière** et son *Musée national*.

La nécessaire relecture de la notion d'héritage intégrant l'homme au paysage mais aussi le paysage à l'homme anime les séries de **Laura**

Henno sur le marronnage ou encore celles de **Marie Hudelot**, **Sophie Zénon** et **Lætitia Tura**, toutes trois en quête de leurs racines et désireuses de retracer une histoire de l'immigration qui a nourri et enrichi l'identité française.

L'homme dans le paysage

Le paysage se fait portrait, de la nation comme de ses citoyens, situant l'homme dans sa relation avec ce qui l'entoure. Cette poétique de l'espace, à même de faire jaillir une conscience collective, est intrinsèquement liée à la question du politique, à celle de la place et du rôle de l'homme dans la cité.

L'inscription de l'être dans son cadre de vie peut être discrète, de l'ordre de la trace comme en témoignent les travaux d'**Emmanuelle Blanc** et **Joffrey Pleignet**, ou plus fusionnelle lorsque l'homme se love dans la nature chez **Minot-Gormezano**.

Progressivement, l'entrée en Arcadie qu'incarnent les photographies de **Jérôme Brézillon**, **Patrick Messina** et **Thierry Girard** invite à investir l'espace environnant ; d'une manière romantique avec **Elina Brotherus**, burlesque avec **Guillaume Martial** ou bucolique avec **Florence Chevallier**...

Le corps habite poétiquement le monde dans les photographies de **Christophe Bourguedieu** ou devient l'objet d'une chorégraphie dans l'installation de **Valérie Jouve**. La posture hésite entre la contemplation sereine chez **Pascal Amoyel** ou **Mathilde Geldhof**, expectative face à un avenir et un territoire incertains dans les séries d'**Aglaé Bory** ou d'**Anne Immelé**.

Cette expressivité du paysage n'est pas silencieuse, elle émane également de mises en mots, de témoignages, auxquels **Geoffroy de Boismenu** et **Alexandra Pouzet** donnent forme (*La France vue d'ici*). Le paysage, plus circonscrit et personnel, exprime alors une forme intime et méditative qui se nourrit de souvenirs ou révèle les aspirations d'une génération en devenir.



Elina Brotherus

Les récits photographiques



Marion Gambin

L'image devient le catalyseur permettant de révéler le visible comme l'invisible. Le paysage déploie un espace-fiction biographique chez **Jean-Christophe Béchet**, historique et philosophique chez **Arno Gisinger**, romanesque chez **Cédric Delsaux**, prosaïque chez **Brigitte Bauer**, onirique chez **Jean-Philippe Carré-Mattei** et policier chez **Marion Gambin**, qui emprunte à l'univers des films noirs. La narration témoigne du hiatus existant entre l'espace réel et son expérience comme on le voit dans les archives fabulées d'**Éric Tabuchi**, dont le dispositif ne va pas sans rappeler la science-fiction. Cet écart ouvre deux voies distinctes qui relèvent l'étrangeté dans le familier et font advenir des mondes inattendus : l'une poétique, où l'on retrouve **Guillaume Amat**, **Antoine Picard**, **Laurent Millet**, **Gilles Saussier** et **Michel Le Belhomme**, l'autre

virtuelle, investie par **Thibault Brunet** et **Alain Bublex**. Elles se rejoignent sur la nécessité de pouvoir faire du territoire un lieu de projection des utopies, ouvrant des perspectives où se redéfinissent conjointement l'homme et son espace de vie.

Le dernier acte de cette brève histoire territoriale de la photographie est placé sous le signe de la métamorphose.

La photographie est dans tous ses états : fixe et mobile, sculpture et tableau. Ainsi, face à un territoire en perte de repères, la vidéo de **Claudia Imbert** est une exploration de la ligne de partage entre image fixe et mouvante, et fonctionne comme un « rideau de fumée » : elle évoque certes la pollution, mais aussi l'évanescence des choses et l'opacité de notre futur. La sculpture de **Lionel Bayol-Thémines** et ses clichés, fruits de la corruption des fichiers numériques de photographies de paysages tout à fait ordinaires, participent du même constat en rendant visibles, par l'artifice même, les mutations silencieuses d'une nature dégradée.

Ainsi, ce sont des paysages latents qui se révèlent grâce à ces nouvelles formes d'expression, marquées par l'hybridité et la fluidité des formes, que d'aucuns décrivent comme une « post photographie »...

Les photographes

Guillaume Amat, Pascal Amoyel, Rémy Artiges, Stéphane Asseline, François-Louis Athénas, Dominique Auerbacher, Jean-Christophe Ballot, Lewis Baltz, Le Bar Floréal, Gabriele Basilico, John Batho, Brigitte Bauer, Lionel Bayol-Thémines, Philippe Bazin, Jean-Christophe Béchet, Martin Becka, Julien Bénard, Jean Bernard, Bernard Birsinger, Emmanuelle Blanc, Geoffroy de Boismenu, Samuel Bollendorff, Jean-Pierre Bonfort, Aglaé Bory, Bruno Boudjelal, Christophe Bourguedieu, Marie Bouthier, Jérôme Brézillon, Marilyn Bridges, Elina Brotherus, Thibault Brunet, Alain Bublex, Jean-Philippe Carré-Mattei, Alain Ceccaroli, Julien Chapsal, Florence Chevallier, Claire Chevrier, Ariane Chopard-Guillaumot, Beatrix von Conta, Gilles Coulon, Valérie Couteron, Stéphane Couturier, Thibaut Cuisset, Gérard Dalla Santa, Xavier Dauny, John Davies, Vincent Debanne, François Deladerrière, Léo Delafontaine, Frédéric Delangle, Sabine Delcour, Cédric Delsaux, Marc Deneyer, Raymond Depardon, David Desaleux, Despatin et Gobeli, Patrizia Di Fiore, Robert Doisneau, Tom Drahos, Philippe Dufour, Elger Esser, Mathieu Farcy, Yann de Fareins, Gilbert Fastenaekens, Anne Favret, Pierre de Fenoÿl, Fabiana Figueirado, Anne-Marie Filaire, Jacques Filiu, Benoît Fougeirol, Aymeric Fouquez, Charles Fréger, Marion Gambin, Jean-Louis Garnell, Mathilde Geldhof, Albert Giordan, Thierry Girard, Arno Gisinger, Frank Gohlke, Guillaume Greff, Harry Gruyaert, Yves Guillot, Werner Hannappel, Laura Henno, François Hers, Ralph Hinterkeuser, Michel Houellebecq, Marie Hudelot, Claudia Imbert, Anne Immelé, Valérie Jouve, Yeondoo Jung, Michael Kenna, Josef Koudelka, Laurent Kronental, Suzanne Lafont, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme, Alban Lécuyer, Gilles Leimdorfer, Anouck Lemarquis, Max Lerouge, Philippe Lesage, Patrick Manez, Dolorès Marat, Rémy Marlot, Guillaume Martial, Geoffroy Mathieu, André Mérian, Patrick Messina, Bertrand Meunier, Laurent Millet, Albin Millot, Christian Milovanoff, Minot-Gormezano, Vincent Monthiers, Jürgen Nefzger, Brigitte Olivier, Richard Pare, Marc Pataut, Mathieu Pernot, Antoine Picard, Emmanuel Pinard, Joffrey Pleignet, Bernard Plossu, Catherine Poncin, Alexandra Pouzet, Hervé Rabot, Jean Revillard, Gilles Rey, Maxence Rifflet, Sophie Ristelhueber, Édith Roux, Jacqueline Salmon, Gilles Saussier, Serge Sautereau, Baptiste Schmitt, Christophe Sillem, Hortense Soichet, Bertrand Stofleth, Éric Tabuchi, Ambroise Tézenas, Adel Tincelin, Patrick Tourneboeuf, Holger Trülzsch, Laetitia Tura, Laure Vasconi, Émilie Vialet, Massimo Vitali, Cyrille Weiner, Sophie Zénon, Xavier Zimmermann.

Les missions photographiques

Les missions photographiques, dont l'exposition présente une sélection emblématique, sont des projets réunissant les travaux d'artistes photographes sur un territoire pour une durée longue, allant de plusieurs mois à plusieurs années. Elles prennent majoritairement la forme de commandes publiques, initiées conjointement par des institutions culturelles et d'autres en charge de l'aménagement du territoire au niveau national comme les ministères, ou local comme les régions ou les villes. Ces dernières années, certaines missions portant sur le territoire national ont été portées par les photographes eux-mêmes.

Les missions et leurs photographes présentés dans l'exposition :

Mission photographique de la DATAR 1984-1988

Le Comité interministériel d'aménagement du territoire du 18 avril 1983 constitue l'acte fondateur de la Mission photographique de la DATAR. Le relevé de décisions stipule, dans son article 3-7, le financement d'un projet de « Photographie de la France de 1983 » à l'occasion des vingt ans de la délégation à l'Aménagement du territoire et à l'Action régionale (DATAR). Lancée officiellement en janvier 1984 et pour une seule année à l'origine, la Mission réunit dans un premier temps une quinzaine de photographes sous la direction de Bernard Latarjet, alors secrétaire général du Fonds interministériel de développement et d'aménagement rural géré par la DATAR, et de François Hers, photographe. La Mission se poursuit jusqu'en 1988, en partenariat avec diverses administrations publiques et entreprises privées. D'ampleur nationale, la mission photographique se présente comme un modèle d'action culturelle ayant pour objet d'affirmer la dimension artistique de la photographie et de renouveler la représentation du territoire. Les vingt-neuf photographes qui y participent sont en effet chargés de « recréer une culture du paysage ».

Le fonds d'épreuves de lecture et de planches-contacts sont déposés à la Bibliothèque nationale de France. Il comprend des travaux de Dominique Auerbacher, Lewis Baltz, Gabriele Basilico, Bernard Birsinger, Alain Ceccaroli, Marc Deneyer, Raymond Depardon, Despatin et Gobeli, Robert Doisneau, Tom Drahos, Philippe Dufour, Gilbert Fastenaeken, Pierre de Fenoÿl, Jean-Louis Garnell, Albert Giordan, Frank Gohlke, Yves Guillot, Werner Hannapel, François Hers, Joseph Koudelka, Suzanne Lafont, Christian Meyen, Christian Milovanoff, Vincent Monthiers, Richard Pare, Hervé Rabot, Sophie Ristelhueber, Holger Trülzsch.

<http://missionphoto.datar.gouv.fr/>

Mission du Conservatoire du littoral (depuis 1985)

Après les quatre premières campagnes photographiques initiées en 1985, en partenariat avec la Mission photographique de la DATAR, le Conservatoire du littoral passe des commandes aux photographes depuis 1991 pour rendre compte de sa mission de préservation des espaces naturels littoraux. La collection, qui comprend plus de 1 000 tirages originaux, a reçu le soutien financier de la Fondation Gaz de France et de divers partenaires publics et privés. La direction artistique est actuellement assurée par Line Lavesque et son association : À travers le paysage.

À ce jour, 38 photographes ont pris part à la mission dont Jean-Christophe Ballot, John Batho, Sabine Delcour, Harry Gruyaert, Michael Kenna, Josef Koudelka.

<http://www.conservatoire-du-littoral.fr/>

Mission photographique transmanche (1988-2005)

Le Centre régional de la photographie (CRP) du Nord-Pas-de-Calais porte, entre 1988 et 2005, sous la direction de son fondateur Pierre Devin, la Mission photographique transmanche. Il s'agit d'accompagner en images les transformations causées par le « chantier du siècle », celui du tunnel sous la Manche dont le lancement a été officialisé conjointement en janvier 1986 par les dirigeants français et britanniques et de questionner les répercussions de ce projet sur le territoire de la région Nord-Pas-de-Calais.

Les commandes sont passées à vingt-six photographes par le CRP, parmi lesquels Marilyn Bridges, Fabiana Figueiredo, Ralph Hinterkeuser, Max Lerouge, Philippe Lesage, Bernard Plossu.

<http://www.crp.photo/page-collection/>

Trwa Kartié (1990-1994)

Le projet, initialement intitulé « Entre mythologies et pratiques », est une commande publique réalisée dans le cadre du développement social urbain à l'Île de la Réunion sur les sites de Piton Saint-Leu, Rivière des Galets et Trois-Bassins entre 1990 et 1994. Initiée en 1989 par les trois photographes, le groupe BKL qui rassemble Jean Bernard, Karl Kugel et Bernard Lesaing, cette mission cherche à « rendre présent socialement un authentique travail de création » avec la collaboration du sociologue Michel Anselme, puis de Jean-Paul Curnier

Dans ce cadre, le travail des auteurs, développé selon une approche thématique, s'articule avec des actions menées auprès des habitants, des restitutions au fil du projet et des formations à la pratique photographique. Par-delà le projet artistique, l'objectif est de développer les échanges entre les techniciens de l'aménagement et les habitants en favorisant la médiation.

Observatoire photographique national du paysage (depuis 1991)

Initié par la mission Paysage (devenue bureau des paysages) du ministère de l'Environnement à la suite d'une communication en conseil des ministres du 22 novembre 1989, le principe de l'Observatoire national est de passer commande à des photographes en coopération avec des partenaires locaux chargés des politiques de protection, de gestion ou d'aménagement du territoire. Agissant en concertation, photographes, experts et acteurs du territoire déterminent un itinéraire d'une quarantaine de points de vue qui sont par la suite reconduits régulièrement afin de privilégier une observation des transformations du paysage dans le temps. Cet itinéraire matérialise la rencontre entre un projet de territoire porté par un maître d'ouvrage public et le projet artistique d'un photographe. Au cours de la décennie 1990, l'Observatoire fait l'objet d'une gouvernance nationale impliquant le ministère, un comité de pilotage ainsi qu'un conseil d'experts. Les itinéraires photographiques bénéficient à présent d'une gestion déconcentrée : les directions régionales du ministère chargé de l'Environnement assurent l'interface entre les partenaires locaux et le bureau des paysages au niveau national. Il existe à ce jour vingt itinéraires sur le territoire français.

<https://terra.developpement-durable.gouv.fr/observatoire-photo-paysage/home/>

Centre méditerranéen de la photographie (depuis 1994)

Le Centre méditerranéen de la photographie est une association de loi 1901, conventionnée avec la collectivité territoriale de Corse, créée en 1990 par José Cesarini et Marcel Fortini. À partir de 1994, Marcel Fortini initie un programme de commandes photographiques afin de mettre en valeur le territoire corse selon tous ses aspects : économiques, politiques, historiques, culturels et sociaux. Entre 1994 et 2014, il sollicite vingt-six photographes dont les travaux sont conservés dans la collection du centre, parmi lesquels Stéphane Couturier, Dolorès Marat ou encore Massimo Vitali. Une nouvelle mission photographique est programmée à partir de 2018.

<http://www.cmp-corsica.com/>

Pôle image Haute-Normandie (depuis 2001)

En 2001, Didier Mouchel, chef de la mission photographique du Pôle image Haute-Normandie, initie un programme de commandes régionales au long cours sous la ligne éditoriale « Paysages, territoires et socialisation ». Un artiste photographe est convié annuellement à réaliser un travail sur le territoire haut-normand. Une sélection des photographies de chacun des quatorze artistes est conservée dans le fonds du Pôle, comptant les travaux de John Davies, Patrizia Di Fiore, Elger Esser, Maxence Rifflet. Depuis 2015, sous la nouvelle appellation « Centre photographique – Pôle image Haute-Normandie » et sous la direction de Raphaëlle Stopin, ce programme de commande se poursuit chaque année sur le territoire de la région normande.

<http://www.poleimagehn.com>

Euroméditerranée (2002-2009)

Réalisé entre 2002 et 2009, le projet est initié conjointement par l'établissement public d'aménagement Euroméditerranée, la ville de Marseille, le Centre national des arts plastiques et la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le principe de cette mission est de faire appel à des photographes pour réaliser un travail d'auteur sur les zones en mutation autour du chantier Euroméditerranée.

Les tirages des treize auteurs qui y ont participé, dont Brigitte Bauer et Emmanuel Pinard, sont conservés au fonds communal d'art contemporain de la ville de Marseille.

Clermont-Ferrand (depuis 2004)

La ville organise en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, une résidence photographique sur le thème : « La ville : son paysage, son environnement, ses habitants ». Chaque année depuis 2004, un photographe est invité à porter son regard sur le territoire clermontois, parmi lesquels Christophe Bourguedieu.

Retour en Lorraine (2009)

En 1979, lors des grèves violentes contre la casse des usines du bassin de Longwy, Alex Jordan et André Lejarre, photographes engagés, graphistes conscients, produisent leurs « photographies concernées ». Trente ans plus tard, dix photographes du collectif du Bar Floréal (fondé en 1985) reviennent en Lorraine. Alex Jordan et André Lejarre mais aussi Jean-Christophe Bardot, Bernard Baudin, Sophie Carlier, Éric Facon, Marc Gibert, Olivier Pasquiers, Caroline Pottier et Nicolas Quinette font alors un état des lieux de ce territoire laissé en marge du développement économique depuis lors.

France 14 (2006-2010)

Le projet prend racine en 2006 aux rencontres internationales de la photographie d'Arles dont Raymond Depardon est, cette année-là, le directeur artistique. Quatorze photographes forment un groupe informel avec pour objectif de travailler sur la question du territoire national. Sous la coordination de Catherine Baduel de l'association *Les yeux de la Terre*, chacun explore une écriture photographique singulière afin de proposer une représentation sociale et géographique du territoire français. Les travaux sont présentés en 2010 en regard de l'exposition « La France de Raymond Depardon » à la Bibliothèque nationale de France. On retrouve dans cette exposition un extrait de la série de Gilles Coulon.

France(s) territoire liquide (2011-2014)

La mission est lancée en 2011 par quatre photographes : Jérôme Brézillon, Fred Delangle, Cédric Delsaux et Patrick Messina. Travaillant hors de toute commande et sur l'ensemble du territoire national, ils revendiquent une filiation avec la Mission photographique de la DATAR tout en cherchant à inscrire leur projet dans les enjeux photographiques et paysagers contemporains. Ils sollicitent un directeur artistique, Paul Wombell, afin de garantir une cohérence éditoriale à l'ensemble des travaux réalisés par les quarante-trois photographes qui s'associent à la mission jusqu'en 2014. Cette dernière fonctionne comme un véritable laboratoire, favorisant la prise de risque, l'expérience visuelle et la recherche de points de vue singuliers.

Sont présentés ici les travaux de Guillaume Amat, Brigitte Bauer, Emmanuelle Blanc, Aglaé Bory, Jérôme Brézillon, Elina Brotherus, Thibault Brunet, Jean-Philippe Carré-Mattei, Julien Chapsal, Florence Chevallier, Beatrix von Conta, Geoffroy de Boismenu, François Deladerrière, Léo Delafontaine, Frédéric Delangle, Cédric Delsaux, Yann de Fareins, Marion Gambin, Claudia Imbert, Guillaume Martial, Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, Patrick Messina, Albin Millot, Antoine Picard, Joffrey Pleignet, Ambroise Tézenas, Laure Vasconi.

<http://www.francesterritoireliquide.fr/>

Films : <https://www.youtube.com/user/ChannelFTL>

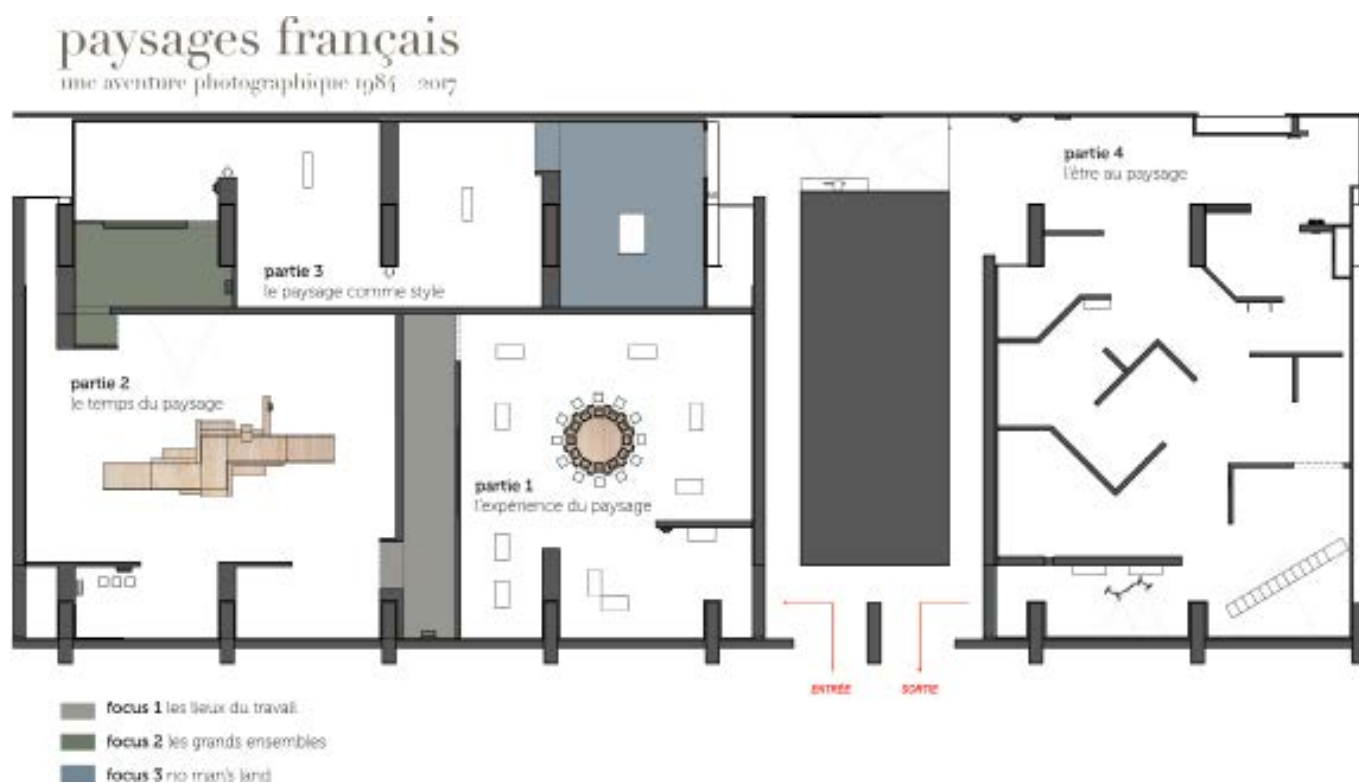
La France vue d'ici (2014-2017)

Le projet est porté par le festival *Images Singulières* sous la direction artistique de Gilles Favier initié par l'association Cétàvoir dirigée par Valérie Laquittant et le journal en ligne Mediapart créé par Edwy Plenel. Il vise à créer, diffuser et pérenniser un corpus photographique documentaire sur la France, les femmes et les hommes qui l'habitent entre 2014 et 2017. Il s'agit d'un projet collaboratif qui réunit des photographes, des journalistes, des spécialistes au sein d'un comité de sélection pluridisciplinaire et des internautes par le biais de *crowd-sourcing* et *crowd-funding*. Les vingt-quatre photographes ont été sélectionnés lors de quatre appels à candidature entre octobre 2014 et avril 2016 réunissant chercheurs, enseignants, journalistes, artistes, responsables associatifs et institutionnels.

Le travail d'Alexandra Pouzet est présentée dans le cadre de l'exposition.

<http://www.lafrancevuedici.fr>

Scénographie



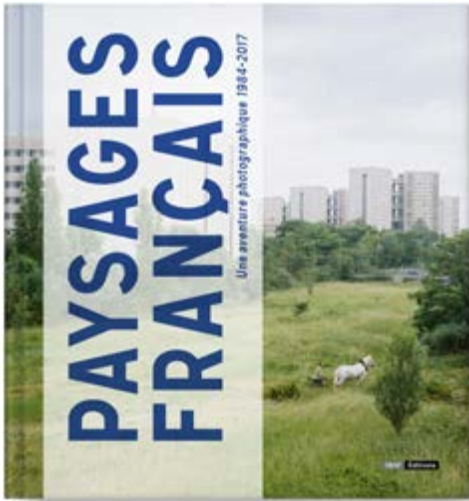
Agence Je Formule

La scénographie de l'exposition guide le visiteur dans un parcours simple, linéaire, ponctué de surprises et d'astuces qui sont autant de clin d'oeil au vocabulaire de la promenade : une table ronde d'orientation, un promontoire servant de belvédère, des bornes signalétiques comme des panneaux de sentiers de randonnée, etc. Le public déambule ainsi en immersion dans les paysages photographiés, voyage, s'arrête sur certains points de vue, en découvre d'autres au détour d'une nouvelle salle... pour s'appropriier les lieux comme s'il découvrait de nouveaux territoires.

Une présentation par les commissaires de chacune des parties de l'exposition est proposée sur **4 écrans**, équipés de casques audios et intégrant des sous-titres et une traduction en langue des signes. **9 bornes sonores** permettent d'entendre les témoignages de photographes exposés qui décrivent l'une de leur photographie.

Ces dispositifs sont ainsi adaptés pour les publics malentendants et malvoyants.

Publication



Paysages français.

Une aventure photographique, 1984-2017

Sous la direction
de **Raphaële Bertho** et **Héloïse Conesa**,
commissaires de l'exposition,
avec les collaborations de
François Bon, écrivain
et **Bruce Bégout**, philosophe et écrivain.

Format : 25 × 30 cm
270 illustrations, 304 pages

Prix : 49,90 euros
BnF Editions

L'ouvrage *Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017* qui accompagne l'exposition de la BnF présente les travaux de plus d'une centaine de photographes sur le paysage français : Elina Brotherus, Stéphane Couturier, Thibaut Cuisset, Raymond Depardon, Robert Doisneau, Michael Kenna, Bernard Plossu, Sophie Riestelhueber, pour ne citer que quelques-uns d'entre eux. Riche de 270 reproductions, le catalogue propose une sélection de photographies réalisées à l'occasion de différentes commandes institutionnelles (les missions photographiques de la DATAR, de France(s) Territoire Liquide, du Conservatoire du littoral ou de l'Observatoire photographique du paysage, notamment), ainsi que des œuvres résultant d'initiatives personnelles ou indépendantes, qui révèlent les visages d'une France multiple et en mutation. Il donne ainsi les clés pour comprendre l'évolution du paysage français des années 1980 à nos jours, mais aussi celle de sa mise en image.

Autour de l'exposition

Conférences

Tous les savoirs...

Université populaire de la BnF

Les jeudis 9, 16, 23 et 30 novembre, 7 et 14 décembre 2017
12h 30 -14h , Salle 70, BnF I François-Mitterrand, Paris 13^e

L'exposition *Paysages français. Une aventure photographique, 1984 - 2017*

avec **Raphaële Bertho** et **Héloïse Conesa**, commissaires de l'exposition, **Anne Cauquelin**, philosophe et romancière, **Michel Poivert**, professeur d'histoire de l'art et de la photographie, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Gilles Tiberghien**, philosophe, maître de conférence à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Marc Desportes**, ingénieur des Ponts et Chaussées, docteur en urbanisme.

Colloque

La France de face et de profil

Le colloque se propose de revenir sur les enjeux portés par les projets des missions photographiques et plus largement sur la construction d'une représentation du paysage national français entre le XIX^e et le XX^e siècle. La première journée portera sur les missions en France, notamment la DATAR et France(s) Territoire Liquide, pour interroger leurs points de convergences et leurs spécificités. La seconde reviendra aux origines de ce paysage national qui s'impose dès le 19^e siècle et perdure jusqu'à l'affiche de campagne de François Mitterrand en 1981. La dernière journée sera consacrée aux usages prospectifs et professionnels des images.

17 janvier 2018, BnF I François-Mitterrand, Paris 13^e
18 janvier 2018, Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine (93)
19 janvier 2018, Université François-Rabelais, Tours (37)

Programme complet sur bnf.fr

Un soir, un photographe

Les jeudis, de 18h 30 à 20 h

Renseignements et inscription au 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Visite commentée de l'exposition par des photographes exposés

2 novembre 2017 : **Anne-Marie Filaire** - 9 novembre 2017 : **Christian Milovanoff**
16 novembre 2017 : **Thierry Girard** - 23 novembre 2017 : **Jacqueline Salmon**
30 novembre 2017 : **Jean-Louis Garnell** - 7 décembre 2017 : **Emmanuelle Blanc**
14 décembre 2017 : **Fred Delangle** - 21 décembre 2017 : **Bruno Boudjelal**
11 janvier 2018 : **Cédric Delsaux** - 18 janvier 2018 : **Patrick Messina**
25 janvier 2018 : **Beatrix Von Conta** - 1^{er} février 2018 : **Elina Brotherus**

Cinéma de midi

28 novembre 2017, 12h 30 -14h, Petit auditorium, BnF I François-Mitterrand, Paris 13^e

La cabale des oursins, de **Luc Moullet** (1991), 17 min

Luc Moullet filme les terrils du nord de la France - avec leur beauté plastique propre et leur étrangeté - qui pourraient être selon lui une opportunité touristique unique.

Bierre-lès-Semur, de **Jean-Loïc Portron** (1993), 24 min

L'ancienne route royale, aujourd'hui simple chemin vicinal à Bierre-les-Semur, en Bourgogne : Jean-Loïc Portron s'appuie sur elle pour livrer une analyse des transformations de la société rurale.

Grand Littoral, de **Valérie Jouve** (2003), 20 min

La plasticienne Valérie Jouve a filmé les individus se déplaçant dans le milieu hyper urbanisé du quartier Grand Littoral à Marseille.

Dans les galeries

En lien avec l'exposition, la thématique du paysage dans les galeries parisiennes.
Des photographes exposés à la BnF sont également présentés.

Exposition : *France augmentée*

Thibaut Brunet, Frédéric Delangle, Marc Lathuillière, Michel le Belhomme

du 27 octobre au 23 décembre 2017

Galerie **Binome**, 19 rue Charlemagne, Paris IV^e

Noémie Goudal

du 26 octobre au 2 décembre 2017

Galerie **Les Filles du Calvaire**, 17 rue des filles du Calvaire, Paris III^e

Exposition : *Paysages photographiques : réinventer le réel*

Thierry Cohen, Xavier Dauny, Sabine Guédamour, Jens Knigge, Olivier Mériel, Jacques Pugin, Nikolas Tantsoukes.

du mardi 24 octobre au samedi 25 novembre 2017

Galerie **Esther Woerdehoff**, 36 Rue Falguière, Paris XV^e

Exposition : *Glaciers II - inventaire photographique des glaciers alpins*

Aurore Bagarry

du 24 octobre au 2 décembre 2017

Galerie **Sit Down**, 4 rue Sainte-Anastase, Paris III^e

Exposition : *France (s) Territoire Liquide, mission photographique sur le paysage français avec Emilie Vialet et Jean-Philippe Carré-Mattei*

du 9 au 30 novembre 2017

Galerie **Schumm-Braunstein**, 9 rue de Montmorency, Paris III^e

Edith Roux

9 novembre au 16 décembre 2017

Galerie **DIX9**, 19 Rue des Filles du Calvaire, Paris III^e

Cité de l'architecture et du patrimoine

Le programme « Images/Cité » et la table ronde annuelle « Photographie et architecture » explorent l'architecture, la ville et le paysage à travers la photographie. Au dernier trimestre 2017, la thématique du paysage est abordée en présence d'artistes dont les œuvres sont exposées à la BnF.

18 octobre 2017 - 19h : « Autour de Gilles Saussier »

En présence de l'artiste, de Pierre Musso, philosophe, docteur en sciences politiques, et de Pierre Hebbelinck, architecte.

15 novembre 2017 - 19h : « Paysages de l'inhospitalité »

Avec les photographes Geoffroy Mathieu, Jordi Ballesta, Sandrine Marc, Myr Muratet et Pascale Joffroy, architecte, journaliste.

13 décembre 2017 - 18h 30 : Table ronde « Photographie et projet de paysage »

Avec Frédéric Pousin, architecte, des photographes et des paysagistes ayant participé à l'ANR Photo-paysage.

Auditorium de la Cité de l'architecture et du patrimoine

7 avenue Albert de Mun, 75116 Paris, Paris XVI^e

Centre des Récollets

Journée d'étude du 18 novembre 2017

« Quel avenir pour la commande publique de photographie en France ? »

organisée par par l'ARIP (Association de Recherche sur l'Image Photographie) et l'association FETART, dans le cadre des « Rencontres Photo du 10^e »

Centre des Récollets, 150-154 rue du Faubourg Saint Martin, Paris X^e



Picto Foundation, le fonds de dotation des laboratoires Picto, est heureux de s'associer à l'exposition de la BnF « Paysages Français. Une aventure photographique, 1984-2017 ».

Près de quarante ans de photographie sur le paysage français, ses innovations comme ses transformations, ses crises et ses remises en question comme ses plus grandes surprises.

Des mouvements mêlant politique, société, création et regards, à l'image de ceux qui traverseront simultanément le médium photographique lui-même.

Une exposition en résonance avec la volonté de Picto Foundation d'accompagner les photographes dans la mise en valeur et la préservation de leurs œuvres, et de participer à favoriser leur exposition régulière pour une vision plus nette et objective de notre monde.

Il s'agit aussi de nous associer à l'exigence de conservateurs et de chercheurs qui, à l'image ici d'Héloïse Conesa et de Raphaële Bertho, donnent à l'engagement des photographes sa juste place dans notre société.

Vincent Marcilhacy, directeur de Picto Foundation

À propos de **Picto Foundation** :

Picto Foundation est le Fonds de dotation des laboratoires Picto. Il rassemble les projets soutenus par le laboratoire et répondant aux principales attentes des photographes pour la valorisation de leurs œuvres : promouvoir, partager et préserver la photographie.